



ACADÉMIE DE GRENOBLE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

RESSOURCES

La poésie du XIX^{ème} siècle au XXI^{ème} siècle

Alchimie poétique : la boue et l'or

Œuvre intégrale choisie : Baudelaire, <i>Les Fleurs du Mal</i>	
explication n° 1	« L'ennemi » (page 2)
explication n° 2	« Une charogne » (page 10)
explication n° 3 [seulement pour les séries générales]	« A une mendiante rousse » (page 13)
Parcours associé : Alchimie poétique : la boue et l'or	
explication n° 4 [seulement pour les séries générales]	« J'aime l'araignée et j'aime l'ortie », Victor Hugo (page 15)

I. « L'ennemi », Baudelaire

Introduction :

Le thème de la fuite du temps est récurrent dans les *Fleurs du mal*, en tant que composante du « spleen ». C'est aussi un motif traditionnel dans la poésie (= un topos littéraire/ poétique). Toutefois il est traité de manière originale par Baudelaire. Le poème « L'ennemi », sonnet écrit en alexandrins, est le 10^e poème de « Spleen et Idéal » de l'édition de 1861; il développe ce thème de la fuite du temps qui est présenté à travers la double métaphore filée / allégorie des intempéries et du jardin. Mais ce jardin dévasté devient l'emblème même du moi du poète.

Problématique : **Nous nous demanderons en quoi le temps devient l'ennemi du poète. En d'autres termes en quoi peut-on lire ce texte comme une métaphore de la création poétique ?**

Structure : le sonnet suit une progression chronologique. Une analogie est établie entre les saisons et les étapes d'une vie. Chaque mouvement est composé ainsi de deux temps (= deux saisons).

Mouvement 1 : le bilan désenchanté d'une existence v 1 à 8

Mouvement 2 : Entre l'espoir et le désespoir v 9 à 14

Analyse du titre : « L'ennemi » : titre énigmatique, avec l'article défini « le » qui renvoie à quelque chose de connu, le nom « ennemi » renvoie au vocabulaire du combat ; le conflit, la guerre. La lecture (de l'allégorie Ennemi) va nous permettre de comprendre que cet ennemi est intérieur.

Mouvement 1 : le bilan désenchanté d'une existence v 1 à 8

Citations/ références	Procédés littéraires	Interprétation/ effets produits
1 ^{er} quatrain : - Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage, Traversé çà et là par de brillants soleils ; Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage, Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits	strophe 1 = 1 seule phrase v.1 et 2 Tonalité lyrique du recueil _ « fut » passé simple : action achevée _ négation partielle « ne...que »	La jeunesse, un été orageux. La strophe construite sur une seule phrase en deux temps : v1 et 2, sur une tonalité lyrique, présentation de la jeunesse du poète

vermeils.

+ Champ lexical de l'orage/ de l'été : orage, soleils, tonnerre, pluie, ravage, fruits »

→ formulation d'une métaphore météorologique

+ jeu de contraste : «ça et là», «ténébreux» / «brillants», «orage»/«soleils»

+ jeu d'opposition des singuliers / pluriels

« traversé » : participe passé qui souligne la brièveté de ces moments de bonheur.

• V.3 et 4 :

phrase complexe en deux propositions : la
Passé composé + présent + tel que =>
conséquences néfastes.

+ métaphore filée de l'orage

« mon jardin »

« fruits vermeils » Métaphore

« bien peu » adverbe

(□ Baudelaire est l'héritier du Romantisme.)

Cette jeunesse est derrière lui et est décevante.

Elle est associée à un paysage d'été

et à une alternance entre ombre/ lumière qui traduisent l'idée d'une alternance entre les épisodes heureux / malheureux (spleen / Idéal)
// Romantisme

Rimes croisées ce qui est remarquable car les rimes sont traditionnellement embrassées dans un sonnet classique.

V.3 et 4 : le bilan est décourageant ; cela est traduit par la métaphore filée de l'orage et de ses effets désastreux sur le présent du poète.

La proposition subordonnée de conséquence insiste sur l'aspect néfaste de cet orage

Vie du poète comparée au jardin dévasté, ses sentiments ou pensées sont des fruits vermeils rendus fragiles

→ Action destructrice de l'eau qui emporte tout sur son passage et ne laisse plus d'espoir //

montre les conséquences de cette jeunesse tumultueuse qui a tout détruit.

2^{ème} quatrain :

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des
tombeaux.

« voilà » présentatif

« j'ai touché » Passé composé

« automne des idées » métaphore
automne : saison où la nature s'endort

« pelle », « râteaux », « terres » → métaphore filée
du jardin

**Bilan de l'âge mûr → Le présent du poète :
l'automne**

Dans le 2eme quatrain, le poète associe encore
une saison à un âge de sa vie.

- Il dresse un bilan avec le présentatif « voilà »
+ le passé composé qui souligne une action
révolue, irrémédiable : le temps a passé
inexorablement, c'est un constat tragique

L'automne, associée au déclin pas seulement
physique avec « l'automne des idées » : peur du
poète de ne plus pouvoir créer, de perdre la
mémoire, l'inspiration avec l'âge.

→ L'automne est vu comme précédant l'hiver
la mort, ce qui est une métaphore traditionnelle
chez les poètes romantiques
(héritage toujours)

- V.6 à 8

« il faut » = tournure injonctive → efforts
 « pour rassembler à neuf » = proposition infinitive
 de but qui renforce l'injonction.

« terres inondées », « eau creuse », « trous
 grands » champ lexical de l'eau destructrice

« comme des tombeaux » comparaison
 introduction du thème de la mort

la métaphore du jardin est filée avec le lexique
 des outils très concrets de jardinage :
 + Les trois vers expriment les efforts du poète
 pour lutter contre la destruction, contre les dégâts
 de l'inondation

+ L'action de l'eau est destructrice, déjà évoquée
 dans la strophe 1, associée à une comparaison
 funèbre «les tombeaux » (v. 8),
 Thème de la mort ,angoissant, sentiment renforcé
 par l'adjectif «grand».

Les métaphores donnent une image très concrète
 des désastres du temps sur le **poète et sur son
 inspiration**

Mouvement 2 : Entre l'espoir et le désespoir : v 9 à 14

Citations/ références	Procédés littéraires	Interprétation/ effets produits
<p>1^{er} tercet :</p> <p>Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve Trouveront dans ce sol lavé comme une grève Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?</p>	<p>« neuf » → « nouvelles » « fleurs nouvelles » → évocation du printemps place centrale</p>	<p>Espoir d'un renouveau qui s'apparente au printemps</p> <ul style="list-style-type: none"> • Une nouvelle saison est envisagée, une projection de l'esprit :

qui sait si ? phrase interrogative (principale
+ prop subordonnée interrogative indirecte)

je rêve : verbe mis à la rime

v10 et 11 : enjambements

« nouvelles » = polysémie : à venir / innovantes

« trouveront » : futur simple

mis en début de vers : place forte

« dans ce sol lavé » CCL

« comme une grève » → comparaison

« lavé » polysémie sol stérile ou purifié

sentiment que le poète retrouve espoir dans cet avenir.

- Ce premier tercet marque un changement de ton : la phrase interrogative associée à la subordonnée interrogative indirecte formulée au début + le verbe à la rime « rêve » et les deux enjambements suggèrent un élan et la **formulation d'un espoir.**

- Quel espoir ? « les fleurs nouvelles » évoquent les poèmes à venir (voir le titre du recueil) une mise en valeur de ce GN par la place centrale dans le vers

et la polysémie de l'adjectif « nouvelles » qui signifie :

_ à venir : le poète aurait alors retrouvé son inspiration et il va écrire des poèmes nouveaux
_ innovantes, il s'agit d'un projet novateur (qui ne s'est jamais fait), celui du poète de Baudelaire, dans ce recueil.

- Quel est le terreau de ces fleurs ? Réponse au v10 cf. référence au v7.

« mystique aliment »

mystique voc religieux // alchimie

« ferait » : verbe au conditionnel = mode du doute

Le problème est qu' un sol stérile pourrait-il être encore fertile ? mais le terme «lavé » peut évoquer une action purificatrice et donc bénéfique : cela fait penser à l'eau du baptême qui lave du péché.

v.11 : la nourriture spirituelle qui rendra au poète son inspiration. «mystique», terme lié à la religion, au mystère, on pense au poète-alchimiste.

La souffrance ne serait plus stérile mais elle serait créatrice. Les tourments seraient un aliment revivifiant. Le spleen pourrait-il favoriser l'inspiration ?

Mais le doute persiste

2^e tercet :

- Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le coeur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !

v.12 : le tiret marque une rupture syntaxique, une rupture dans la tonalité.

Ô douleur ! X 2 apostrophe + répétition

Le démenti catégorique : le Temps destructeur, le désespoir prend le dessus.

Plainte exprimée de façon emphatique

C'est la tonalité élégiaque (qui manifeste de la mélancolie) qui s'installe.

« Le Temps mange la vie » allégorie +
métaphore

Ennemi = allégorie → Temps

« mange » / « dévore » champ lexical de la
dévoration

+ « obscur » + les COD de « mange » et
« dévore »

→ vampirisme

Antithèse « perdons » x « croît et se fortifie »

antéposition du COI (« Du sang»), des verbes «
croît» et «se fortifie».

Assonance en « en » / « on »

« nous » : passage à la première personne du
pluriel

mange / ronge/ perdons/ croît/ se fortifie
= présent de vérité générale

tonalité tragique de cette dernière strophe

* Le «je» + la métaphore filée de l'orage
disparaissent pour laisser la place à une allégorie
du temps.

Le Temps est un monstre terrifiant : il a un pouvoir
de dévoration, il a une dimension vampirique ; il
est un parasite qui se fortifie grâce au sang
des hommes

→ Le poète est vampirisé par le temps
(Romantisme gothique) ; résolution de l'énigme du
titre

tout dit l'effroi de l'homme devant le monstre.

Généralisation de l'expérience / de la peur
= c'est la peinture tragique de la condition
humaine.

Conclusion :

Sonnet caractéristique de la poésie baudelairienne : goût pour les allégories qui donnent une image concrète, saisissante, des angoisses du poète.

- Le poète a su renouveler le thème de la fuite du temps en lui donnant les traits angoissants d'un vampire.
- La poésie semble présenter une valeur salvatrice : elle aiderait le poète à supporter sa condition mais ici, échec à la fin du poème.
- Pourtant ce poème, « une fleur nouvelle»...

(Ouverture) D'autres poèmes sur le spleen, développant des allégories : «Spleen IV», notamment «Quand le ciel bas et lourd...»

Ressource proposée par Catherine Candé, enseignante à l'Unité Soins Etudes

II. « Une charogne », Baudelaire

Introduction :

Poème de Baudelaire tiré du recueil *les Fleurs du Mal*

Section « Spleen et idéal » ; Poème XXIX : suit plusieurs poèmes marqués par une vision assez ambivalente et sombre de la femme ; voir le XXIII, « Sed non satiata » ou même « Le Serpent qui danse »

Les vers choisis : non pas que des alexandrins mais alternance alexandrins/octosyllabes = volonté aussi de rompre avec le schéma traditionnel de la poésie classique utilisé notamment pour les sujets sérieux. Ici plus de légèreté.

Problématique :

- Comment Baudelaire cherche-t-il ici à transformer en beauté la laideur de la charogne tout en donnant une leçon sur le temps et le rôle du poète ?

Le texte	Commentaires
<p>Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme, Ce beau matin d'été si doux : Au détour d'un sentier une charogne infâme Sur un lit semé de cailloux,</p>	<p>*PREMIER MOUVEMENT -Ouverture du poème ; <u>détournement immédiat du cliché du poème galant</u> Topos du poème galant d'un homme à sa dame. Mais qui ne dure que deux vers avec 2^e personne singulier et impératif qui renvoient à femme aimée + « nous » des amoureux + « mon âme » terme et possessif affectifs + intensif « si » doux Cadre champêtre, nature + idée d'une anecdote vécue par les deux amants ; voir passé simple + repère temporel précis pour eux seuls Contraste provocateur : rupture nette avec le cliché amoureux : la charogne apparaît avec adjectif fort « infâme » qui rime ici avec « mon âme » désignant sa dame + cailloux rime par contraste avec doux (rimes qui introduisent les contrastes, le renversement du cliché dans cette strophe) → <i>Plaisir de la provocation, et jeu avec les codes poétiques.</i></p>
<p>Les jambes en l'air, comme une femme lubrique, Brûlante et suant les poisons, Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique Son ventre plein d'exhalaisons.</p>	<p>* DEUXIEME MOUVEMENT Description réaliste et poétique <u>de la charogne</u> Commence alors la partie descriptive très « réaliste » et très imagée de la charogne. Voir l'imparfait utilisé à partir de là et dans la suite Réalisme avec précisions sur la position + champ lexical de l'odeur putride Dans cette partie, il faut insister sur la vigueur des images et les sonorités ; les nasales vers 6 par exemple « an, on ». Ce qui est saisissant ici c'est la fusion entre la réalité morbide et le texte très vivant que cela occasionne : B superpose la sensualité grossière sur le morbide, créant un paradoxe très fort. ; voir la comparaison avec femme lubrique ouvrant son ventre.</p>
<p>Le soleil rayonnait sur cette pourriture, Comme afin de la cuire à point, Et de rendre au centuple à la grande</p>	<p>Il s'agit clairement d'un portrait « en décomposition » : pourriture / le soleil la cuire à point, et défaire le corps (le rendre au centuple... à la grande Nature. Disjoindre ce qui est joint : défaire ce qui était un, le multiplier : vision très matérialiste de la</p>

Nature

Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre
putride,
D'où sortaient de noirs bataillons
De larves, qui coulaient comme un épais
liquide
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une
vague
Ou s'élançait en pétillant
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle
vague,
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange
musique,
Comme l'eau courante et le vent,
Ou le grain qu'un vanneur d'un
mouvement rythmique
Agite et tourne dans son van.

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus
qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète
Nous regardait d'un œil fâché,
Epiant le moment de reprendre au
squelette
Le morceau qu'elle avait lâché.

vie, des corps (fait écho au texte sur Paris lu en ouverture :
« débordement, vomissement, enflures ... »/ Nature qui rime ici
avec pourriture ; majuscule car puissance de vie et de mort / La
mort, c'est la vie.

Personnification du ciel mais pas pour autant qu'il faudrait y
chercher un dieu rédempteur
Oxymore « carcasse superbe » + comparaison positive ; Fleurs
du mal, beauté de la laideur
Nouveau mot CL odeur avec intensif + consécutive
réaction de la femme aimée ; dégoût

Escalade dans l'horrible avec les larves, les mouvements avec
verbe de mouvement « sortaient » / encore odeur + d'autres
sens entrent en jeu ; le son, le toucher « coulait », et
« haillons », tissus, grain...
comparaison au liquide qui s'écoule : mélange des éléments
idée de vie à l'intérieur de la mort et même de vie qui se nourrit
de la mort
+ ici presque un souffle épique dans la strophe suivante aussi :
« bataillons », pluriels, mouvements...

Suite des verbes de mouvement : 3 + comparaison à la vague
(mouvement de flux et reflux)
Comparaison sur les deux derniers vers qui mêle vie et morts :
ici vie avec « souffle, vivait »
Jeu des synesthésies : les sens se percutent et s'inversent : la
vague, le souffle, bruit, vue + éléments qui se mêlent ; eau/air
(voir note sur synesthésie p. 314)

« ce monde » = idée d'un microcosme
Début des allusions et comparaisons à l'art ici musique
Encore comparaisons mélioratives
Remarquez aussi dans cette strophe l'usage des allitérations en
« r » qui viennent reproduire le son étrange des larves grouillant
dans ce corps. Dans le premier vers aussi le tempo donné par
les dentales : « et ce monde rendait une étrange musique ».
Dentales reprises au vers 28.

Poursuite du vocabulaire de l'art : « ébauche / toile, artiste »
Cela amorce la conclusion du texte, où c'est la poésie, l'art qui
vient donner une forme éternelle aux sentiments éphémères.
Ici métaphore filée de la peinture
La charogne perd presque de sa réalité à travers le regard du
poète qui la métamorphose.

On retrouve l'évocation du cadre, élargissement du champ avec
le CCL + le « nous » du début ; le couple d'amoureux
Evocation très réaliste ici : chienne, squelette, morceau.

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion !

Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés !

*** Conclusion du poème : leçon sur la mort et sur l'art du poète**

l'adresse amoureuse à l'être cher « vous » 2 fois + marques d'affection fortes encore avec possessif et images
Mais là encore, détournement du cliché de l'adresse amoureuse lyrique dans une version qu'on pourrait dire ironique, voire cynique, voire nihiliste
voir comparaison violente « vous »//ordure + horrible infection ; trois termes très forts et péjoratifs associés à l'être aimé.
Forte antithèse entre « ordure, horrible infection » et « étoile de mes yeux, soleil de ma nature » + futur qui annonce un avenir hideux + insistance sur infection avec sa place en fin de vers et diérèse

Réaffirmation forte et vive + ! + interjection + à nouveau futur
Forte antithèse encore : « reine des grâces »//moisir parmi les ossements »
« sacrements » ; vocabulaire religieux mais ici Baudelaire les évoque de façon critique car ces beaux discours du prêtre n'empêcheront pas la décrépitude de la mort.

Dernière strophe qui mêle beauté, amour // mort, décomposition
Dans les deux derniers vers, je du poète « gardé la forme et l'essence divine » = rôle de l'écriture et de la poésie de garder ce qui est éphémère, ce que le temps défait ou délite.
→ Votre corps va mourir, il va pourrir, et il ne restera rien : la seule trace éternelle que vous pourriez conserver, vous le devrez à mon art, à mon écriture : qui transforme la boue en or !
Seule l'Art dispose de ce pouvoir

En conclusion ;

- volonté de choquer par une écriture provocatrice.
- Reprise de certains thèmes ou *topoi* mais avec détournement. Reprise ici notamment du thème du carpe diem (Memento mori) comme chez Ronsard, dans « Mignonne, allons voir si la rose... » ou « Quand vous serez bien vieille »)+ genre de la vanité en peinture
Mais traitement beaucoup plus choquant.
- On retrouve surtout l'enjeu du recueil et l'art poétique de Baudelaire en creux : arriver à partir de l'horreur, de la misère, du mal à créer de la beauté ; poète alchimiste. Vraie modernité de Baudelaire

Ressource proposée par Claire Raffin, enseignante à l'Unité Soins Etudes

III. « A une mendiante rousse », Baudelaire

Introduction :

Ce poème a été publié dans la section des tableaux parisiens des *Fleurs du Mal*.

C'est le 3^e poème de la section : le poète se confronte à la vie urbaine jusque là rejetée par la poésie car trop méprisable.

Nous avons ici la vision paradoxale de l'artiste sur le monde qui l'entoure : poème plutôt long et forme originale : 14 quatrains dont chacun est composé d'heptasyllabes (3) et d'1 tétrasyllabe.

Le poète évoque la beauté et la laideur d'une jeune mendiante dans les rues de Paris.

Problématique :

En quoi ce poème illustre-t-il la vision paradoxale de l'artiste sur le monde qui l'entoure ?

Un portrait en quatre temps :

1. Un éloge paradoxal de la mendiante (str 1-3)
2. Le regard de transformation que porte le poète (str 4 à 7)
3. La transfiguration de la mendiante par la parole poétique et l'imaginaire (str 8 à 11)
4. Le retour à une cruelle réalité (str 12 à 14)

• **Eloge paradoxal de la mendiante :**

- éloge paradoxal en vogue à l'époque baroque : il consiste à faire un éloge tout en ayant recours à des images dépréciatives
- Le titre : dédicace comme dans plusieurs poèmes du recueil
- Trois substantifs sont dans les strophes 1 à 3 du côté de l'éloge : la beauté (v4) associée au teint blanc et aux cheveux, la douceur (v8) et l'allure qui fait de la mendiante une héroïne romanesque teintée d'imaginaire « reine de roman v 10 ».

La beauté et la douceur sont mis en relief par leur positionnement dans le tétrasyllabe.

MAIS cet éloge est nuancé par

- La maladie v6 « jeune corps maladif »
- la couleur rousse des cheveux « v1 ce qui était très mal vu à l'époque
- la pauvreté « mendiante » (titre), « pauvreté » v 3 et « trous » v4
- similitude entre le poète et la mendiante : « poète chétif »
- les sabots lourds s'opposent au « cothurnes de velours »

La belle est donc à la fois pauvre et malade et en même temps proche d'une héroïne romanesque ou d'une beauté de l'Antiquité. Elle apparaît au « poète chétif » qui devient « voyant » quand d'autres ne sauraient voir cette beauté du fait de la misère apparente.

Modernité dès le début du poème par ce mélange de laideur et de beauté.

• **Transformation de la mendiante par le regard du poète**

- subjonctif de souhait à valeur injonctive (v14 et 18) + expressions « au lieu de », « en place de » = la mendiante est transformée de manière visible par le souhait du poète.
- Cette transformation se manifeste à travers :
- ses habits : « haillons » v13 devienne « habits de cour » v 14 ; bas troués deviennent « poignard d'or » v 17 et v19

« nœuds mal attachés » permettent « seins radieux » : la jeune femme use donc d'artifices pour cacher son corps.

• **Transfiguration par la parole poétique, conséquence du regard du poète.**

- pastiche du poème de la Renaissance : le blason qui consiste en l'éloge de la femme aimée

- référence aux poètes de la Renaissance : Rémi Belleau et Pierre de Ronsard ; le sonnet est qualifié de perles »v 29 + superlatif de supériorité « la plus belle eau
 - allusion historique aux Valois, rois de France et célèbres pour leur gloire et leur puissance
 - MAIS pastiche car lexique dévalorisant : valetaille, rimeurs, page, réduit
 - les hommes les plus célèbres vont rechercher la jeune femme : répétition du mot « maint » pour accentuer le nombre d'admirateurs.
- **Retour à une réalité cruelle**
 - l'adverbe « cependant » marque ce retour à la réalité
 - vocabulaire dépréciatif renvoyant au statut de la mendicante : « gueusant » v 45, et à son physique « maigre nudité » v 55 ainsi qu'à ses clients « vieux débris » v 46
 - évocation du statut de prostituée de la mendicante : « carrefour »v 48
 - opposition entre les « bijoux », « perle », « diamant », « parfum » = images de la reine de l'Antiquité du début ou de l'héroïne romanesque ET le statut de mendicante
 - impuissance du poète à proposer autre chose que de magnifier la jeune femme dans sa poésie, faute d'argent « « dont je ne puis, oh ! Pardon ! »v 51

« O ma beauté : apostrophe qui marque le retour à l'éloge pour clore le poème
La poésie et la musique des mots seuls peuvent changer la situation de la mendicante.

Conclusion :

Poème complexe et moderne par sa forme : lien avec Théophile Gautier et les Parnassiens qui prônaient un travail méticuleux de la langue, comme un bijoutier : aspect mélodieux du vers impair.

Union de la laideur et de la beauté.

Alchimie poétique : processus de transformation par la poésie de l'objet poétique = la mendicante

Humour de Baudelaire à travers l'éloge paradoxal et le pastiche des poèmes de la Renaissance

Ressource proposée par Claire Raffin, enseignante à l'Unité Soins Etudes

IV. « J'aime l'araignée et j'aime l'ortie », Victor Hugo

Introduction :

- Poème de Victor Hugo, célèbre poète du XIX^e siècle, chef de file du mouvement romantique.
 - Recueil : *Les Contemplations*, publié durant l'exil de l'écrivain en 1856. Recueil que le poète, profondément marqué par la mort de sa fille Léopoldine, survenue le 4 septembre 1843, considère dans la Préface, comme les "mémoires d'une âme", qui comprend deux parties, "Autrefois" et "Aujourd'hui" et retrace l'itinéraire moral du poète de 1830 à 1856. Exil d'abord intérieur mais qui se conjugue très vite à la crise politique que traverse le poète et qui achève d'opérer la scission intérieure sur laquelle se fonde le recueil.
 - Livre III, « Les luttes et les rêves ». Livre de 30 poèmes, expression de la pitié, prise en considération de la misère du monde.
 - Composition : sept quatrains alternant décasyllabes et pentasyllabes en rimes croisées.
- Thème : Poème dans lequel l'auteur tente de lutter contre les préjugés des hommes envers les êtres rejetés que sont les araignées et les orties.

Problématique : **Comment Hugo parvient-il à changer de regard sur des créatures réputées laides et à invite-t-il le lecteur à dépasser les préjugés ?**

A. un éloge paradoxal : vers 1 à 16

1. thème de l'amour :

- Poème placé dès le 1^{er} vers **sous le signe de l'amour** : présence de la **première personne** du singulier – « je » - articulée à un verbe de sentiment – « **aimer** » - , la **répétition** du verbe « aimer » = insistance qui peut déjà surprendre le lecteur. Parallélisme dans la construction syntaxique
- Amour qui surprend le lecteur car un **paradoxe** s'impose d'emblée dans le texte car il est associé à la haine : - **antithèse** entre les verbes « aimer » et « haïr » : « Parce qu'on les hait ; » (vers 2).

2. Paradoxes et antithèses dans le poème :

- Ce que confirme **l'anaphore de la conjonction « parce que »**. Ainsi la justification donnée par le poète à cette alliance paradoxale serait donc de vouloir s'opposer à une perception péjorative trop convenue de l'araignée et de l'ortie. -
- Structure du poème surprend : alternance entre décasyllabes et pentasyllabes : le poète marie un vers conventionnel (le **décasyllabe**, très employé après l'alexandrin) et le **pentasyllabe**, vers boiteux, impair, irrégulier, et par conséquent très peu employé. Ainsi, on peut d'ores et déjà constater la volonté du poète de marier le laid au beau, l'irrégulier au régulier, afin de convertir le premier en second.
- Effet de **surenchère** dans le paradoxe avec un **portrait** particulièrement **péjoratif** de l'araignée et de l'ortie.

Le poète **ne renie pas la nature négative** de ces deux créatures, c'est sur cette nature que reposent les raisons majeures de **son attachement pour elles**.

Il est en effet aisé de distinguer dans le poème les champs lexicaux de **l'obscurité** (« noirs êtres rampants » au vers 6, « ombre des abîmes » au vers 13, « sombre nuit » au vers 16, « plante obscure » au vers 17), de la **tristesse** (« morne souhait » au vers 4, « chétives » au vers 5, « les tristes captives » au vers 7, « pauvre animal » au vers 18, « mélancolie » au vers 20) et même du **dégoût et du mal** (« maudites » au vers 5, « le mal » vers 19, « leur fauve horreur » au vers 22, « La mauvaise bête et la mauvaise herbe » au vers 26). En d'autres termes, rien ne semble justifier un tel engouement pour l'araignée et l'ortie, puisque tout est apparemment fait pour susciter le dégoût.

3. Deux créatures prisonnières de leur image :

- Anaphore qui paraît développer à l'infini les origines et les caractéristiques de ces créatures, « **captives** » (vers 7) de leur propre image.

- Victor Hugo les convertit en **victimes**, d'où de toute évidence la mise en exergue d'une certaine compassion du poète à l'égard de **ces êtres rejetés par le monde**. **Créatures fragilisées** : voir rime « chétives » « captives » v.5 et 7.

Le terme même de « **victimes** » apparaît dans le poème (vers 15), déterminant ainsi clairement la vision du poète. Il est sensible à leur « **sort** » (vers 10) qui fait d'elles des **prisonnières**, insistance sur notion de piège et d'enfermement tout au long du poème : « « captives » déjà cité, « guet-apens », « fatals nœuds » v.10. Paradoxe une nouvelle fois quand on sait que l'araignée utilise sa toile pour prendre au piège ses proies, et que l'ortie piège le promeneur au moindre contact.

- **Registre tragique**. **Créatures placées sous le joug de la fatalité** (v.10) qui les condamne à ne pouvoir s'échapper des regards sombres qui se posent sur elles. Ne peuvent échapper à la haine : v.2 + vers 3.4 opposition « tout/rien » « exauce-souhait / châtie ». Condamnation inéluctable : « Parce qu'elles sont maudites » v. 5. Piège qui se renferme inévitablement sur elles « Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes ».

- **Registre pathétique** qui est installé, dans la mesure où l'auteur disculpe l'araignée et l'ortie en développant le **lexique** du piège, de l'emprisonnement et de l'enfermement (« captives » vers 7, « guet-apens » vers 8, « prises » vers 9, « nœuds » vers 10), puisque ces deux personnages sont prisonniers de leur propre image, qui est née du regard des autres. Victor Hugo va jusqu'à, de façon anachronique, développer la vision du « poète maudit » (concept né de la pensée de Verlaine en 1888, dans *Les Poètes Maudits*), en introduisant le mot « œuvre » dans son poème (« Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre », vers 9), qui les transfigure en artistes rejetés par la société, incompris, à l'image de Victor Hugo lui-même et de tous les romantiques.

Ainsi leur existence, plus que pathétique rejoint le **registre tragique**, car l'idée même de fatalité – inséparable de la tragédie - surgit dans le texte : « O sort ! fatals nœuds ! » (vers 10). Le *Ô* lyrique vient également appuyer cette dimension, rappelant les tirades et les monologues du genre tragique. De même, la **punctuation expressive** marquée par la **modalité phrastique exclamative** met en relief l'état d'esprit du poète non seulement **compatissant, mais également révolté**, indigné par la fatalité qui s'acharne contre ces deux innocentes créatures.

B. un appel à changer notre vision du monde : vers 17 à 28

1. un appel au lecteur :

- Apostrophe « Passants » v. 17 adressée à ceux qui passent dans le monde, qui passent au cœur de l'œuvre, parcourent le monde et le recueil.
- Utilisation de l'impératif présent qui est moins un ordre qu'une supplication (l'interjection « Oh ! » irait dans ce sens) : « *Plaignez* la laideur, *plaignez* la piquûre, / Oh ! *plaignez* le mal ! » (vers 18 et 19) Usage de la deuxième personne du pluriel implique également directement le lecteur. La **répétition** du verbe « plaindre », qui est une invitation à la compassion, prend presque les allures d'une incantation. + « Ô » lyrique v.10 : « O sort ! » Victor Hugo compte sur l'alchimie des mots, leur magie pour agir sur le lecteur. Au registre tragique évoqué précédemment s'adjoint le registre pathétique : appel à la compassion.
- Variation des registres et les tonalités et d'attirer l'attention du lecteur en ayant recours à l'humour : en supplantant le mot « place » par le mot « grâce ». Subtilement, Victor Hugo, encore une fois, nous surprend et, à l'aide d'un **calembour**, fait appel à la générosité, à la bonté du lecteur dont il tente d'ouvrir les yeux. Fait du lecteur, qui identifie le jeu de mots, un complice et introduit le salut de créatures bien souvent écrasées (v.24) sans la moindre prise de conscience.

2. l'amour comme réponse à la haine

- La **gradation** lexicale, qui part de « laideur » pour aboutir au « mal » lui-même, physique (« piqûre » v. 19) puis plus global et incluant un sens moral au vers 20, approfondit le paradoxe sur lequel repose le poème tout entier.
- Victor Hugo tente, paradoxalement, d'obtenir la bénédiction (terme qui signifie à la base, « dire du bien ») du lecteur en passant par la malédiction (de la même façon, ce mot a le sens étymologique de « dire du mal »), ce qui explique la présence de **l'anaphore** de la conjonction causale « parce que » qui constitue une liste d'arguments destinés à persuader le lecteur : la malédiction de l'ortie et de l'araignée est touchante et doit pouvoir susciter la pitié du lecteur. Ce mal qui se répand doit céder la place à l'amour qui s'insinue, tel un murmure, tout au long du poème. Opposition « tout/rien » vers 21. 22. « Il n'ait rien qui n'ait sa mélancolie. Tout veut un baiser. » Appel à l'amour universel.
- Ce n'est pas sans raison que le poète **personnifie** ces deux personnages à la fin du poème : « La mauvaise bête et la mauvaise herbe / Murmurent : Amour ! » (vers 26 et 27). Jusque-là ces créatures muettes subissaient le châtement d'une conscience privée de parole comme une prison supplémentaire. L'une est l'envers métaphorique de l'autre ». En leur octroyant la parole, Victor les humanise et leur offre l'accès à un sentiment purement humain : l'amour. C'est ainsi que l'auteur les rend dignes d'être aimés en retour. Finalement, ce terme en écho avec le début du poème tranche avec le lexique péjoratif mis et clôt le texte sur une touche d'espoir. Une touche d'espoir qu'il place dans le lecteur.

• **Éléments de conclusion :**

- Effet de surprise, paradoxe tout au long du poème : celui de revendiquer son amour et sa compassion pour deux êtres que tout le monde rejette. Mais cet effet de style est surtout une stratégie argumentative établie par le poète afin de persuader le lecteur en faisant appel à sa propre compassion et à sa pitié. Le sort et la fatalité de l'araignée et de l'ortie sont soulignés afin de montrer qu'ils sont plus à plaindre qu'à craindre.
- Ces deux créatures contre lesquelles le sort s'acharne sont une représentation de tous ceux que la société rejette du fait de leur apparence, des préjugés, des idées préconçues. Il s'agit par exemple du gueux à qui l'on refuse de tendre la main et dont on s'écarte quand on le voit. Ce sont tous ceux qui sont écrasés par les autres, parce qu'ils sont pauvres, laids, impuissants, différents.
- Dimension esthétique : poésie comme regard autre sur le monde qui sait transfigurer le laid en beau, dimension sociale, considérer l'être dans son essence au-delà de l'apparence.
- Poème qui **se clôt également** sur l'expression de l'amour : **allégorie du dernier vers**. Amour qui entoure le texte, structure circulaire, la boucle est bouclée.
- Ouverture vers Baudelaire, La Charogne, par exemple.

Ressource proposée par Claire Raffin, enseignante à l'Unité Soins Etudes